

Jean Sablon : une vie bien chantée

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **9 (1979)**

Heft 3

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830021>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J S

Jean Sablon



Une vie bien chantée

Si, parmi les personnes ayant dépassé la soixantaine, un sondage d'opinion était organisé, tendant à désigner l'artiste qu'elles préfèrent parce qu'il a contribué à enchanter leurs jeunes années, plusieurs noms obtiendraient un maximum de points; Charles Trenet, Mireille, Maurice Chevalier, Edith Piaf, Tino... Mais il en est un de ces noms qui, plus que tout autre, chante dans les cœurs et brille dans les mémoires, auréolé de mille paillettes multicolores. Un nom qui évoque tendresse, talent et charme; mais alors là un charme fou: Jean Sablon.

73 ans, toujours suprêmement élégant, irrésistible. Un visage jeune qu'éclaire un sourire... disons-le: ensorcelant. Une voix chaude, profonde, caressante. Et une gentillesse désarmante. Jean Sablon chante toujours, compose toujours, voyage toujours. Il continue de subjuguier les foules. Ses disques se vendent bien, si bien qu'il va

en sortir un nouveau. Un cas, ce Jean Sablon! Il fit partie d'équipes fameuses avant de courir le monde, de sauter d'un continent à l'autre et de faire des malheurs dans d'innombrables cœurs. Une carrière fantastique, sans batailles publicitaires, sans scandales, sans ces «trucs» précieux à certaines vedettes actuelles qui étalent leurs chagrins d'amour, leurs drames de scène et leurs malaises souvent fabriqués pour les besoins de la cause, dans les journaux spécialisés. Comme Jean Nohain, Mireille et plusieurs autres, Jean Sablon est un artiste exemplaire qui peut considérer avec plaisir une carrière harmonieuse, la carrière d'un artiste qui sait tout faire et qui le fait bien.

Quand il n'est pas en Amérique, au Japon ou au Brésil, Jean Sablon vit dans sa propriété du Midi de la France ou dans son mini-studio parisien tout proche de la place de l'Alma, dans lequel le piano occupe la superficie



Mireille et Jean Sablon: avant l'aventure américaine.

De bonnes nouvelles par téléphone: des propositions de New York.

principale et fait face à de précieuses vitrines ornées de souvenirs rapportés du bout du monde. Au mur, des toiles signées Jean Sablon entourent une huile d'un autre musicien génial, Django Reinhardt. C'est dans cette ambiance feutrée que Jean Sablon nous installe très courtoisement, apparemment heureux de nous recevoir. D'un bout à l'autre la conversation sera gaie, détendue, interrompue ici et là par quelques mélodies fredonnées de cette voix inimitable que le piano accompagne discrètement. «C'est ma dernière chanson. On y parle d'orangers... Vous voyez: je ne change guère!»

Heureusement, fichtre! Pourquoi modifier ce qui, plus d'un demi-siècle durant, a triomphé dans tous les pays du monde? Dans le petit salon tout est jeune, doux et tendre, à commencer par cette voix qui raconte, rit et chante.

«Je suis né en mars 1906 à Nogent-sur-Marne, une gentille cité de la banlieue de Paris. C'est un pays de guinguettes où, depuis des décennies, on chante le «petit vin blanc». Un pays d'artistes, puisqu'il abrite leur Maison nationale de retraite...»

Quitte à froisser la modestie de Jean Sablon, précisons que cette ville doit aussi sa réputation à la famille Sablon. Jugez-en plutôt: Adelmars-Charles Sa-

blon, le père, fut un musicien et un compositeur connu qui fut notamment l'auteur de «La Ribaude», opéra comique créé en 1910 à Paris par la mère du célèbre André Bauge; une œuvre que papa avait dédiée à ses quatre enfants qu'il adorait: Marcel, premier comique et directeur du Palais de la Méditerranée de Monte-Carlo; André, musicien classique; Germaine, la merveilleuse chanteuse que chacun connaît, et Jean, qui nous conte sa vie. «Chez nous, dit-il, c'était la musique avant tout!»

L'école buissonnière

Jean Sablon fit ses classes à Nogent, des classes de plein air surtout, puisque la forêt toute proche était le paradis d'un gosse amateur d'école buissonnière. «Les arbres, les fleurs, les animaux m'attiraient irrésistiblement.» Ce que constatant, ses parents décidèrent de le confier, la journée, aux bons soins du Lycée Charlemagne, à Paris, tout près de la Bastille. Le soir, Jean revenait à Nogent, en train. Et c'est dans un wagon à impériale qu'il connut une jeune fille qui ne tarda pas à se lier d'amitié avec lui. Séduite par la voix et l'élégance du lycéen, la petite eut la bonne inspiration de s'intéresser à une carrière qu'elle devinait naissante et dont les perspectives, encore incertaines, la grisaient. Un soir elle lui annonça qu'une audition aurait lieu le lendemain, pour de jeunes talents, aux Bouffes-Parisiens. «Il te faut absolument y aller!»

Il y alla, très intimidé, le cœur battant la chamade. Il chanta un des grands succès de Chevalier: «Dans la vie faut pas s'en faire», et... il fut engagé!

«Je n'en revenais pas! J'ai été choisi en même temps qu'un jeune chanteur qui, lui aussi, avait passé le concours. Il s'appelait Jean Gabin!»

Ce fut le début d'une grande amitié qui dura plus de 50 ans. Gabin et Sablon jouèrent ensemble dans «La Dame au décolleté» de Maurice Yvain et Willemetz. C'est ainsi qu'habillé en femme, Jean Sablon se fit applaudir pendant 3 ans aux Bouffes-Parisiens. Puis il fut le partenaire de Damia, la tragédienne de la chanson, avant de jouer dans des revues avec Mistinguett qui devint son amie «chaleureuse et sûre».

Tout ira désormais très vite. Soucieux de faire toujours mieux, Jean Sablon apprend la danse avec l'Anglaise Noreen Lesley, ce qui marque ses débuts au music-hall. Peu après, ce sont d'autres débuts, au cinéma ceux-là, avec «Chacun sa chance» en compagnie de Jean Gabin. Souvenir couleur de pluie: «Le cinéma ne m'attirait guère. Je me trouvais ridicule.





Alors que Gabin y faisait la formidable carrière que chacun sait, je me suis contenté, moi, du petit chemin». Un «petit chemin» qui, avec Mireille, allait bientôt «sentir la noisette»...

En 1929 Jean Sablon débute à la TV avec Damia. C'est à cette époque qu'il fait la connaissance de Jean Nohain qui entre dans son répertoire. Il travaille avec Mireille, Pills et Tabet et enregistre de nouveaux disques. «Un jour je me rappelle avoir vu mon ami Nohain griffonner sur un carton à chapeau posé sur ses genoux. C'est ainsi que naquit un de ses plus grands succès: «Puisque vous partez en voyage».

Et puis, nouvelle phase d'une vie très remplie: l'Amérique où la voix, l'élégance et le charme de Jean Sablon font sensation. «Je fus le premier chanteur à micro!» aime-t-il à rappeler. Son succès devient triomphe et il se fait acclamer partout, du Chili à l'Australie.

L'école américaine

«Les Américains m'ont tout appris. Ma plus belle année fut 1936. Ils sont venus me chercher à Paris. Ce faisant, ils voulaient s'attacher un artiste européen capable de présenter un grand show à l'américaine, dans toute l'Europe. A ce moment-là, j'avais un engagement à Londres où je devais créer une chanson devant le roi Georges. A la suite de diverses circonstances, le spectacle fut renvoyé de deux mois. Les Américains sont venus et m'ont offert un pont d'or. Quand je dis «les Américains», il s'agissait du vice-président de la NBC. Il me proposa un

contrat de 8 semaines. Je signai et je restai 3 ans! Dans la vie il importe d'être présent au bon moment. C'est ce que j'appelle la chance! Parmi mes meilleurs supporters il y a eu Bing Crosby. C'est aussi la chance qui me fit rater un avion qui s'écrasa, avec à son bord, une célèbre équipe de football...

Aujourd'hui, cette chance existe toujours. Je prépare un grand disque avec dix chansons nouvelles. On me fait des propositions aux USA et au Brésil. Et je viens d'éditer un livre de souvenirs chez Laffont: «Micro-scopé».

— Votre chanteur préféré?

— Il m'est vraiment impossible de répondre. Chaque artiste a son style, ses qualités... même si certains défauts m'apparaissent. Alors je les aime tous, je les respecte; leur vie n'est pas toujours facile.

— Vous êtes un optimiste-né...

— Quand j'étais gosse, je pensais que la mort est affreuse. Les années ont passé et j'ai fini par l'admettre. Ce que je souhaite, c'est de ne pas me réveiller un matin... et que ce matin-là soit encore lointain! Je n'ai pas réalisé le cinquième de ce que je voulais faire. Il y a des «trous» dans ma vie. Je n'ai pas pu lire assez, mais j'ai beaucoup voyagé! J'ai adoré le Cambodge, la Grèce. Ce sont mes pays préférés, le mien mis à part. Ah! la lumière de la Grèce...

— Et la chanson moderne, vous supportez?

— J'ai mes préférences. Du moment que rien ne m'oblige à l'écouter à longueur de journée...

Georges Gygax
Photos Yves Debraine



La famille Sablon,
à Nogent,
au début du siècle.
Tous des artistes.
A g., Jean.